

Sloop3\_i-monsters\_première partie  
Comédies québécoises

05.12-29.01

# Nino

Rébecca Déraspe /Yvan Rihs

DOSSIER PEDAGOGIQUE

POCHE /GVE

POCHE /GVE  
THÉÂTRE  
/Vieille-Ville

Rue du Cheval-Blanc 7 /1204 Genève  
+41 22 310 42 21

publics@poche---gve.ch  
www.poche---gve.ch

Vous trouverez dans ce dossier pédagogique des éléments vous permettant de préparer la venue de vos élèves au théâtre, d'aiguiser leur pratique de spectateurs et d'attiser leur curiosité - tant pour les arts vivants que pour la société qui les entoure.

Au POCHE /GVE, les auteur-e-s et leurs textes sont placés à l'origine, au début du processus de création. Vous n'y verrez et n'y entendrez que des pièces écrites dans les cinq dernières années par des auteur-e-s vivant-e-s. Des rencontres avec les auteurs et le reste de l'équipe artistique peuvent être organisées afin de parler de l'écriture théâtrale contemporaine, des métiers du théâtre et de la fabrication d'une pièce.

Les propositions pédagogiques répertoriées dans ce dossier ne sont pas exhaustives et nous serons heureux de discuter avec vous d'une approche personnalisée et adaptée aux connaissances et intérêts de vos élèves.

## **contact publics / médiation**

Iris Meierhans  
publics@poche---gve.ch

POCHE /GVE  
Administration  
Rue de la Boulangerie 4  
1204 Genève  
+41 22 310 42 21  
www.poches---gve.ch

## **dramaturge saison d'eux**

Pauline Peyrade

## **identité visuelle**

Pablo Lavalley — oficio / (logo : BCVa / Manolo Michelucci)

# \_\_sommaire

|                                      |       |
|--------------------------------------|-------|
| <b>__Sloop3</b>                      | p. 4  |
| <b>__Nino</b>                        |       |
| / fiche pédagogique                  | p. 5  |
| / synopsis et présentation           | p. 6  |
| / entretien avec l'auteure           | p. 7  |
| / entretien avec le metteur en scène | p. 12 |
| / extrait                            | p. 14 |
| / citations                          | p. 15 |
| / biographies                        | p. 17 |
| <b>__autour des spectacles</b>       | p. 21 |
| <b>__calendrier saison d'eux</b>     | p. 22 |

# \_\_sloop3 i-monsters

*Nino* est la troisième d'une série de quatre pièces qui constituent le sloop3.

Dans ce sloop3, trois comédies québécoises et un drame suédo-tunisien nous racontent les crises de l'intime contemporain. Alors qu'*Unité modèle* interroge la notion de // norme//, absolue, contraignante et excluante. Les pièces qui suivent, dont *Nino*, abordent le hors-norme, le monstrueux, les démons que l'on porte en nous, nos // i-monsters //, avatars tapis dans des recoins retranchés de nos êtres, qui nous dérangent et nous empêchent de correspondre-à, de nous fondre-dans, d'être reconnus-comme.

Les personnages d'*Unité modèle*, *Les Morb(y)des*, *Nino* et *J'appelle mes frères* ont en commun de vivre dans un monde hyper-connecté où la remise en question des frontières entre réel, fiction et virtuel bouleverse profondément le rapport à l'identité, à la volonté et à la liberté, et où le "vivre ensemble" est au coeur de toutes les polémiques.

C'est au risque d'abandonner le politiquement correct, de froisser la bien-pensance et de heurter les bons sentiments que les quatre auteurs du sloop3 nous font entendre, voir et ressentir, sans concessions et dans toute sa complexité, notre (in)humanité.

*Un sloop est une forme de production propre au POCHE /GVE inspirée de certains théâtres germanophones ou d'Europe de l'Est. Un collectif artistique se voit confier la création de plusieurs textes qui vont bien ensemble de par leurs thématiques ou leur forme. Ces pièces sont alors répétées en parallèle et jouées en alternance, généralement dans une scénographie unique. Ce ne sont pas moins de quatorze rôles que se partagent les cinq acteurs du sloop3, un défi d'interprétation et de mise en scène qu'a accepté de relever le collectif d'artistes formé au POCHE /GVE pour l'occasion.*

## collectif

**jeu** Rébecca Balestra, Charlotte Dumartheray, Julien Jacquériorz, Céline Nidegger, François Revaclier

**mise en scène** Manon Krüttli, Michèle Pralong, Yvan Rihs

**assistanat à la mise en scène** Lucile Carré

**scénographie** Sylvie Kleiber

**lumière** Jonas Bühler

**son** Andrès Garcia

**costumes** Paola Mulone

**maquillage** Katrine Zingg

**production** POCHE /GVE

Les spectacles du sloop3 sont soutenus par la Fondation Leenaards.

# \_\_fiche pédagogique

## Nino

texte\_Rébecca Déraspe

mise en scène\_Yvan Rihs

jeu\_Rébecca Balestra, Charlotte Dumartheray, Julien Jacquérior, Céline Nidegger, François Revaclier

// Y a personne qui s'intéresse à ma vie //

Nino, troisième pièce du sloop3 sur les crises de l'intime contemporain, nous parle de ceux qui s'accommodent mal des rôles familiaux et sociaux qui leur sont assignés.

**dates** du 5 décembre 2016 au 29 janvier 2017

**âge conseillé** dès 14 ans

**durée approximative** 1h30

**disciplines** français

**thématiques** maternité, féminité, couple, parentalité, amitié, éducation, assignations familiales et sociales

**genre** comédie

### **pour compléter votre venue au spectacle**

\_présentation du spectacle en classe

\_rencontre avec l'équipe artistique suite à la représentation

\_rencontre avec l'auteur (possible entre le 2 et le 8 décembre)

\_visite des coulisses et discussion sur les métiers de la scène

\_discussion autour de la création des costumes et/ou de la scénographie

# \_\_synopsis et présentation

Nino pleure. On ne sait pas pourquoi, c'est un bébé et, les bébés, on ne sait pas vraiment pourquoi ils pleurent. Alors, chacun y va de son petit commentaire, de son petit conseil, de son petit jugement. Chacun y va, toujours avec politesse et bienveillance... Nino pleure. Pour l'endormir, quelle est la meilleure méthode? Qui est le meilleur père? La meilleure mère? Moi je dis ça je dis rien... Nino pleure. Et sa mère? Que fait-elle? Qui est-elle? Est-elle encore une bonne amie? Une bonne épouse? Peut-elle encore être une femme? Nino pleure. À croire qu'il ne s'arrêtera pas. Pas avant de nous avoir tous rendus fous...

Comédie grinçante, la pièce met en scène deux jeunes parents et leurs proches face à un défi de taille : endormir Nino, un an, qui ne cesse de pleurer dans la pièce d'à côté. De conseils en analyses, les pleurs de l'enfant les renvoient tour à tour à leur impuissance, à leur insuffisance, à leurs frustrations et à leur terreur d'être au monde. Avec un humour et une intelligence redoutables, Rébecca Déraspe interroge le rapport de trois femmes et deux hommes à la figure maternelle et pose la question qui fâche encore nos sociétés modernes : une Mère a-t-elle le droit de disposer d'elle-même ?

# \_\_entretien

avec **Rébecca Déraspe**  
auteure

*Comment est née l'idée de Nino ? Pouvez-vous nous raconter la manière dont vous avez travaillé et dont le texte s'est construit ?*

La nécessité d'écrire *Nino* est arrivée quelques mois après la naissance de ma fille. Le bonheur inouï de mettre un enfant au monde a vite été mêlé à une pression sociale difficile à subir au quotidien. J'avais l'impression que l'Autre – des amis sans enfant, des voisins avec enfant, l'inconnu au coin de la rue – savait mieux que moi comment s'occuper de ma fille. Les conseils de // Moi-Je-Sais-Mieux-Que- Toi //, les regards désapprobateurs, les sourires faussement empathiques et cette solitude immense et indélogeable : **j'ai vécu les premiers mois de ma maternité en me sentant à la fois jugée et recluse**. Oubliée, mais observée. Mais ce que l'Autre ne savait pas, c'est que moi aussi je l'observais. J'observais sa façon de me dire, de m'abandonner, d'oublier, de ne pas entendre, de se regarder. Et dès que j'ai eu un peu de temps devant moi, je me suis assise à l'ordinateur et j'ai écrit. Rapidement. Comme pour survivre à quelque chose qui était sur le point de m'asphyxier complètement. J'ai écrit le premier jet de *Nino* en deux semaines seulement. C'était littéralement ça : je devais survivre à la pression sociale et le seul remède que je connaissais était l'écriture. Et la structure de la pièce est à l'image du processus. Les personnages sont enfermés dans un lieu et ne pourront en sortir que définitivement, sans jamais y remettre les pieds. C'est par l'humour que j'ai abordé la problématique. Les dialogues rythmés, les non-dits, les silences qui n'arrivent jamais servent à la fois le propos, à la fois la structure. Tout le monde parle toujours. Même si personne n'a rien de réellement important à dire. Et surtout, personne n'écoute pour vrai. L'empathie, la vraie, celle qui pourrait faire en sorte que quelqu'un quelque part s'apaise, est quasi absente de la pièce. Et pourtant, tout le monde en aurait besoin. Après le premier jet est venue la première version, puis la deuxième, puis la version finale. Mais à chaque phase de l'écriture, j'ai eu besoin de retrouver cette même verve, cette même énergie. La pulsion de dire. De le dire comme ça.

*Nino interroge les rapports de pouvoir au sein d'une famille après l'arrivée d'un nouveau-né. Au-delà des questions d'éducation, les personnages de la pièce ne sont-ils pas tous et tour à tour renvoyés à eux-mêmes ?*

L'arrivée d'un nouveau-né entraîne un mouvement intérieur et extérieur d'une virulence à la fois belle et impitoyable. La naissance vient avec le deuil de l'avant et ça peut être cruel. Il faut redéfinir son rapport au monde, à son partenaire, à ses propres parents et à son lieu de vie. Tout se transforme. Les futurs parents se rêvent et se projettent dans une parentalité idéalisée, mais le choc de la réalité est souvent brutal. On voudrait correspondre aux lectures que l'on fait, aux exemples qui nous ont été donnés, aux modèles. Et chaque parent a ses valeurs, qui peuvent entrer en confrontation. La certitude viscérale de maman contredit parfois la certitude viscérale de papa. Et tout le monde tremble. Papa. Maman. Bébé. En plus de devoir correspondre à nos propres visions de

ce qu'est la parentalité, on doit correspondre aux standards établis par la société. Papa va travailler. Maman s'occupe de bébé. Et même encore aujourd'hui. Malheureusement. Devenir parent, c'est à la fois devenir responsable de la vie, à la fois être renvoyé à notre propre vulnérabilité, voire à nos propres blessures d'enfance. On doit pardonner à tout le monde et en particulier à soi-même. C'est dur. Mais quand on y arrive, c'est grandiose parce qu'on devient le parent que l'on est : imparfait, complexe et fasciné. Comme l'ont été nos parents, comme le seront nos enfants s'ils deviennent parents un jour (pas obligés, surtout pas de pression). **Dans Nino, les pleurs de bébé renvoient les personnages à leurs propres cris, leurs propres abandons.** Et ils essaient de s'en sortir, de trouver chez l'Autre un peu d'empathie, de réconfort, de justification de ce qu'ils disent, de ce qu'ils sont. Mais ils sont tous incompetents dans le rôle qui leur a été donné. La meilleure amie n'est pas capable d'être la meilleure amie. La tante n'est pas capable d'être la tante. Le père n'est pas capable d'être le père. Et la mère n'est pas heureuse d'être la mère. (C'est tabou. Il ne faut pas le dire.)

Même si l'amour pour son enfant est indestructible et immense et plus fort que tout, Sandrine a terriblement mal de devoir faire ce deuil d'elle-même.

*Une question centrale dans Nino est celle de la place de la femme trentenaire dans la société occidentale et son rapport à la **maternité**. La maternité dans nos sociétés occidentales relève-t-elle toujours d'un choix libre ?*

J'entends encore régulièrement qu'une femme qui n'a pas d'enfant ne peut pas réellement être une femme accomplie. C'est un discours omniprésent auxquelles certainement personnes adhèrent publiquement. Et c'est extrêmement dérangeant. L'accomplissement de l'homme, dans ce discours paternaliste et obtus, ne passe jamais par la parentalité. Mais le problème c'est que, même si la plupart des pères que je connais sont en désaccord avec le modèle érigé, ce sont les femmes qui restent à la maison avec bébé et qui mettent leur carrière en péril. Parce que // c'est comme ça //. Et celles qui décident de mener de front les deux réalités se retrouvent souvent insatisfaites : soit elles se sentent coupables d'être à la maison, soit elles se sentent coupables d'être au travail. Et je ne pointe pas les hommes du doigt quand j'affirme que les mères sont souvent la principale ressource au sein de la famille. **Tout le monde est victime d'un schéma archaïque** : c'est maman qui s'occupe des enfants. C'est ancré en nous, comme société. C'est comme ça depuis des milliers d'années. Ça tend à se transformer, et les hommes font partie de cette transformation. Mais le chemin est alambiqué : toutes les structures bureaucratiques sont faites pour faciliter le modèle habituel. La pression faite sur les femmes vient aussi de leur réalité physiologique. Une femme de trente-cinq ans qui affirme ne pas vouloir d'enfant n'a que quelques années pour changer d'idée. Un homme de quarante ans qui dit la même chose a encore vingt ans, dans les faits, pour revenir sur sa décision. C'est beaucoup moins oppressant pour celui qui a toute sa vie pour se reproduire si l'envie lui vient. Bien sûr, tout le monde a le choix. Et toutes



les femmes l'ont. Dans les faits, c'est d'une évidence bien-pensante. Personne ne force personne à être parent. Mais toutes les femmes qui font le choix de ne pas être mère doivent porter le fardeau de leur décision. Elles doivent justifier. Expliquer. Rendre des comptes. Au fond, elles doivent prouver qu'elles se sentent accomplies malgré tout. Et c'est ce malgré tout qui me dérange. C'est là où il y a une inégalité fondamentale. Oui, je suis persuadée que cette question de **la maternité est un des enjeux principaux du féminisme actuel**. Parce que, comme j'en parlais un peu plus haut, la femme qui met au monde un enfant devra, du moins pour un temps et pour // correspondre // au format acceptable conçu par la société, mettre sa carrière en veilleuse. Elle devra donc toujours choisir et justifier. Parce que non seulement la femme qui retourne travailler un peu trop tôt se fait cataloguer, mais celle qui reste à la maison un peu trop longtemps aussi. Pour vrai, ça ne concerne personne. Mais tout le monde s'en mêle. Et celle qui // passe à côté de la joie viscérale d'être mère // aura toute sa vie un manque à combler aux yeux de Ceux qui Savent. La femme est donc toujours définie par rapport à la présence ou l'absence d'enfant dans sa vie. Eh oui, encore aujourd'hui. La question est même plus cruelle qu'avant : aujourd'hui, puisque les femmes ont (l'illusion du) le choix, elles ont d'autant plus le poids de la responsabilité sociale de ce choix.

*Dans la pièce, Sandrine, Marion et Charlotte tentent d'établir si leurs mères étaient heureuses ou non, jusqu'à ce que Sandrine avoue : // Ça me rend pas heureuse / D'être mère. // Pensez-vous que l'on puisse parler de l'amour maternel comme d'un mythe contemporain ?*

L'amour maternel n'est pas un mythe, à mon avis. C'est un mouvement irrépressible qui vient avec la naissance, ou parfois même avant, durant la grossesse. C'est d'une force inouïe, qui pourrait platement s'expliquer par des dosages hormonaux puissants, mais j'ai envie de le voir comme plus vaste, plus profond, plus mystérieux. Par contre, et c'est là que tout le tragique de la maternité existe, **cet amour ne conduit pas nécessairement au bonheur**. Et c'est terrible. Parce qu'une mère qui ne se sent pas heureuse dans sa condition est perçue – et se perçoit souvent elle-même – comme une mauvaise mère qui n'aime pas assez son enfant. L'équilibre est ardu à trouver : soit la mère se sent viscéralement coupable de ne pas être auprès de son enfant, à en prendre soin et à le voir évoluer, soit elle se sent prise au dépourvu devant cet enfant avec qui elle s'ennuie profondément. Et le vide reste béant.

Ceci dit, je sais que certaines mères qui mettent au monde un enfant ne s'y attachent pas au premier coup d'œil, et même parfois jamais. J'ai l'impression que c'est // pratique //, pour notre société, de hisser le rôle de mère et l'amour maternel au sommet de l'accomplissement féminin. Ça assure une continuité dans les rôles préétablis, ça libère notre conscience collective : maman est heureuse de s'occuper de bébé parce que maman l'aime, c'est comme ça. C'est extrêmement difficile de changer notre regard sur la question. Parce que justement, c'est l'ordre social qui dicte les choix intimes que font

les parents.

Les femmes elles-mêmes sont en partie responsables de ce conservatisme ambiant. J'entends souvent des commentaires de femmes sur la gestion de la maternité d'autres femmes. Et c'est ce qui est le plus difficile à confronter, je pense : une mère heureuse qui ne comprend pas une mère qui ne l'est pas, qui, encore pire, prend l'enfant de cette mère en pitié.

*A la fin de la pièce, Charlotte, abandonnée par Eric, explose à son tour - // J'AI TELLEMENT MAL // - et pleure de concert avec Nino. Les pleurs de Nino incarnent-ils le cri que l'on porte en nous ?*

**Le cri de Nino représente une multitude de cris.** Il est le nôtre, nous, adultes. En même temps que le leur, eux, enfants. Il porte en lui le monde qui s'effondre dans l'ignorance générale. Mais, surtout, il fait directement référence à l'enfant abandonné en chacun de nous. Chaque humain a dû faire face à cette absence de réconfort un jour ou l'autre. Grandir, c'est apprendre par soi-même à réguler ses peurs, ses cris, ses pleurs. Nous sommes tous abandonnés dans notre âge adulte. Parfois, avec les outils nécessaires pour affronter le monde. D'autre fois, pas du tout. Au fond, j'ai l'impression que plusieurs individus vivent avec un enfant qui tend les bras pour que quelqu'un le réconforte, qu'ils portent en eux cet enfant qui ne trouve personne pour lui dire que ça va aller. C'est cet enfant que le cri de Nino va réveiller dans chaque personnage de la pièce. Et tout le monde, ici, aurait besoin que quelqu'un s'arrête pour entendre son propre hurlement.

*Dans la pièce, Jules, le mari de Sandrine, est frustré que sa femme ait pris le congé parental à sa place. Qu'en est-il du **droit des pères au Québec** ? Comment se battre contre un système quand on fait partie du clan des dominants ?*

Je pense que les hommes souffrent de ce présumé familial. D'abord, ils ne portent pas l'enfant. L'arrivée d'un nouveau-né dans leur vie reste un concept jusqu'à la naissance de celui-ci. Le père doit rencontrer l'enfant, développer sa complicité, établir le contact. Il doit, en quelque sorte, séparer la mère de son enfant, briser leur symbiose. C'est violent. Comment peut-il aider sa conjointe, respecter le processus d'allaitement, respecter le lien, tout en prenant sa place ? En plus, la société lui demande de les laisser ensemble, à la maison, pendant qu'il a le privilège de retourner travailler. Comment peut-il trouver son équilibre, sa place ? Et si, pour certains pères, le privilège était détenu par les femmes ? Il est perçu comme l'élément superflu, celui qui est chanceux d'être là, mais qui n'est pas nécessaire au bon fonctionnement des choses, à la survie de l'enfant.

Dans Nino, Jules aurait voulu prendre le congé parental. Mais c'est si difficile de changer le paradigme, qu'il est souvent plus facile de prendre une décision convenue que personne ne pourra remettre en question.

Comment se battre contre un système quand on fait partie du clan des dominants ? Je

crois que c'est en acceptant d'affronter le regard des autres, en acceptant que ce soit difficile, en acceptant de faire bouger les choses. En changeant le modèle malgré tout. Dans l'absolu, ça serait comme ça. Mais bon nombre de femmes refusent elles aussi de leur laisser la place. Parce qu'elles sont tout autant victimes d'un système. Et la symbiose mère-enfant existe ; les femmes – et je m'inclus dans cette appellation // les femmes // – ont l'impression d'être la meilleure personne pour s'occuper de leur enfant. Comment changer cette perception ? Est-elle réelle ?

Le droit des pères a énormément évolué ces dernières années au Québec. Ils ont droit à cinq semaines de congé parental à la naissance de l'enfant, dans les questions de séparation ils sont sur un pied d'égalité avec les mères. Je crois que des organisations comme Father for justice ont fait bouger les choses de façon positive.

*Quel est le statut de Marion, l'amie de Sandrine ?*

Pour moi, le personnage de Marion est très important dans le parcours de Sandrine. Elle représente **l'amitié perdue**, celle qui reste pour les souvenirs, mais qui n'a plus d'impact dans le présent. Celle qui part, surtout. Qui part par manque d'intérêt (d'empathie) pour la nouvelle vie de Sandrine. L'histoire ne dit pas si Marion reviendra dans la vie de Sandrine lorsque Nino aura quatre ou cinq ans. Lorsqu'elle sera elle-même maman, lorsqu'elle comprendra ce par quoi Sandrine a dû passer.

De façon plus intime, plus personnelle, Marion représente mes propres amies. Celles dont j'aurais eu besoin peut-être davantage lors de la première année de ma maternité. J'imagine que le mouvement de distance est normal, mais il n'en reste pas moins extrêmement difficile à vivre. C'est la solitude la plus intense que j'ai ressentie de ma vie.

Sandrine se sent abandonnée par elle. Et c'est d'une souffrance extrême. Dans la phrase // ça me rend pas heureuse d'être mère //, il y a la phrase // j'ai besoin de mes amis pour survivre à tout ça //.

*Qu'est-ce qui fait la spécificité de l'écriture théâtrale ?*

Bien des choses. Il y a tellement de points de vue sur la question, tellement de types d'écriture théâtrale, tellement d'opinions autour de ce qu'est la théâtralité.

Pour moi, un texte de théâtre est un objet ouvert au dialogue avec le metteur en scène, avec les acteurs, avec le public qui le recevra.

Il peut être dialogue, monologue. Il peut être didascalies. Mais le texte théâtral doit être conscient de la scène, du public, des enjeux de la représentation. Il doit se positionner dans son rapport au temps présent, à l'instantané de la réception du sens qu'il propose. Le théâtre se distingue de la prose à plusieurs niveaux ; les mots retentissent en une fraction de seconde et ne seront pas répétés. Ils doivent être vivants, efficaces. Ils doivent exister, survivre. Et, surtout, les mots doivent être humbles pour **laisser la place aux vivants, à la chair qui fait du théâtre un espace de vie.**

# \_\_entretien

avec **Yvan Rihs**  
metteur en scène

*Yvan Rihs, quels sont pour vous les enjeux principaux du texte de Rébecca Déraspe ? Quel(s) défi(s) pose-t-il ou donne-t-il envie de se poser à la mise en scène ?*

Le texte de Rébecca Déraspe raconte un mal-être primal, la **panique fondamentale d'être au monde**, une anxiété atavique qui s'exprime ici dans le cadre le plus strictement quotidien, dans un banal salon d'aujourd'hui, le temps d'une soirée, le temps qu'un enfant s'endorme, temps interminable... Le cas *Nino*, le coup classique.

Le grand défi de la mise en scène se situe dans la **représentation de ce rôle-titre, personnage absent du plateau**, mais dont la réalité s'avère pour le moins envahissante. Au commencement de la pièce, l'anniversaire du bambin vient d'être consommé, et on est allé le coucher. Mais alors que le rideau est tiré sur le spectacle de la fête, que l'on voudrait peut-être profiter de ce répit post-cathartique pour parler d'amour, de paix, de l'avenir, se faire pardonner nos offenses et pardonner à ceux qui nous ont offensés, on entend le bébé qui hurle à la mort, tant et plus, à intervalles toujours plus serrés.

Comment faire entendre cette voix très concrètement, tout en lui donnant les accents d'une angoisse immémoriale? Car tout se joue dans cette antichambre, pendant que l'entourage reste pétrifié en scène, suspendu à ces pleurs, comme empêché de s'en retourner à la vie. Les personnages occupent comme ils le peuvent ce moment paradoxal, générant des échanges de paroles qui s'improvisent confusément par-dessus les cris de l'enfant, allumant la mèche aux aveux, aux leçons de choses, aux règlements de compte, mais les mots manquent invariablement leurs cibles et tournent fatalement à la mauvaise foi et à la mauvaise blague. Seul l'endormissement de Nino serait à même de résoudre cette guerre des tranchées, à moins que les épanchements chaotiques des grandes personnes ne prennent le relais dans la nuit de ces larmes éternelles.

*Que vous inspire l'image de cet enfant qui pleure sans cesse dans la chambre d'à côté, dans le hors-champ de la représentation ?*

Des pleurs d'enfant... Quel beau sujet théâtral ! Qu'est-ce que cela évoque ? A quoi cela nous renvoie-t-il ? C'est bien toute la question. La puissance de la pièce tient justement dans le fait qu'on ne peut pas définir exactement la signification de ces répliques pré-verbales, qui sont plutôt de l'ordre de la réplique sismique... Par contre, ces pleurs provoquent des effets sonnants et trébuchants qui en font une **désopilante matière comique**. En même temps, ils ont valeur d'oracle, comme dans la tragédie ancienne. En suivant la rigueur de la situation du texte avec ce fil rouge hors-champ, ces appels doivent devenir quasi métaphysiques en représentation, nous confrontant très concrètement aux limites du langage. Ces pleurs nous renvoient certainement à nos désarrois les plus quotidiens, au- tant qu'à toutes les énigmes d'un monde innommable.

*Quel(s) regard(s) la société actuelle porte-t-elle sur les femmes - mariées, pas mariées, avec ou sans enfant ?*

Il se trouve un écart particulièrement comique entre le discours sur l'égalité et la réalité du monde qui continue de tourner autour de valeurs passablement masculines, voire viriles... Aristophane ou Euripide, aux premières heures du théâtre occidental, avaient déjà abordé ces problématiques qui ne cessent d'être contemporaines... Il y a certainement une prise de conscience de quelque chose aujourd'hui, mais on continue de patauger pas mal avec ça ! C'est comme si l'idée de liberté pour chacun, au-delà des clichés que tout le monde peut très facilement décrypter, venait buter sur une **attribution des rôles qui rassure** et fait mine de maintenir l'équilibre de la communauté. Pour une femme comme pour un homme, se marier ou pas, avoir des enfants ou non, vivre comme ceci ou comme cela, chacun fait comme il veut. On le reconnaît communément, et on observe que la loi elle-même s'adapte bon gré mal gré. Et pourtant, les choses se distribuent encore de façon très asymétrique, par une espèce de force collective dont il est difficile de se dépêtrer. C'est le phénomène très ancien de la norme, qui s'applique aussi bien à de multiples domaines. Celui ou celle qui n'agit pas dans la moyenne se trouve difficilement en mesure d'affirmer cette différence, malgré les apparences de tolérance, parce qu'il s'agit d'un phénomène à l'œuvre au-delà des mots, ou entre les mots. Il en résulte une forme de complexe individuel et collectif chaotique. C'est ce qui se joue entre les cinq personnages de Nino, chacun avec sa situation // matrimoniale // particulière.

# \_\_extrait

**CHARLOTTE.** Aurais-tu aimé ça qu'on te laisse pleurer dans ta chambre  
Le jour de tes trente ans ?

**MARION.** Y a pas eu trente ans

**CHARLOTTE.** Je veux ben mais -

**MARION.** Y a eu un an  
Le plus beau cadeau que tu peux faire à un enfant  
C'est d'y apprendre à s'endormir tout seul

**CHARLOTTE.** Ostie de cadeau de pauvre

**MARION.** Moi  
Si j'avais un enfant  
Ça ferait longtemps qu'y serait capable de s'endormir tout seul

**CHARLOTTE.** Tu vas le laisser pleurer comme ça ?  
Imagines-tu l'angoisse qu'y doit vivre en ce moment ?

**MARION.** Angoisse  
Angoisse

**CHARLOTTE.** C'est important que sa mère réponde à ses besoins  
Sinon  
En qui y va pouvoir avoir confiance ?

**MARION.** Y est clairement sur le bord de s'endormir

**CHARLOTTE.** Y a peut-être faim

**MARION.** Qui dort dîne

**SANDRINE.** Pis ?  
Comment ça va vous autres ?

# \_\_citations maternité & intranquillité

Simone de Beauvoir, // La mère //, Le Deuxième Sexe, tome 2, 1949 (extraits)


// C'est par la maternité que la femme accomplit intégralement son destin physiologique ; c'est là sa vocation // naturelle // puisque tout son organisme est orientée vers la perpétuation de l'espèce. Mais on a déjà dit que la société humaine n'est jamais abandonnée à la nature. Et en particulier depuis environ un siècle, la fonction reproductrice n'est plus commandée par le seul hasard biologique, elle est contrôlée par des volontés. [...] Grossesse et maternité seront vécues de manière très différente selon qu'elles se déroulent dans la révolte, dans la résignation, la satisfaction, l'enthousiasme. Il faut prendre garde que les décisions et les sentiments avoués de la jeune mère ne correspondent pas toujours à ses désirs profonds. Une fille-mère peut être matériellement accablée par la charge qui lui est soudain imposée, s'en désoler ouvertement, et trouver cependant dans l'enfant l'assouvissement de rêves secrètement caressés ; inversement, une jeune mariée qui accueille sa grossesse avec joie et fierté peut la redouter en silence, la détester, à travers des obsessions, des fantasmes, des souvenirs infantiles qu'elle-même refuse de reconnaître. [...]

Il n'existe pas d' // instinct // maternel : le mot ne s'applique en aucun cas à l'espèce humaine. L'attitude de la mère est définie par l'ensemble de sa situation et par la manière dont elle l'assume. Elle est extrêmement variable. [...]

Comme l'amoureuse, la mère s'enchant de se sentir nécessaire ; elle est justifiée par les exigences auxquelles elle répond ; mais ce qui fait la difficulté et la grandeur de l'amour maternel, c'est qu'il n'implique pas de réciprocité ; la femme n'a pas en face d'elle un homme, un héros, un demi-dieu, mais une petite conscience balbutiante, noyée dans un corps fragile et contingent ; l'enfant ne détient aucune valeur, il ne peut en conférer aucune ; en face de lui la femme demeure seule ; elle n'attend aucune récompense en échange de ses dons, c'est à sa propre liberté de les justifier. Cette générosité mérite les louanges que les hommes inlassablement lui décernent ; mais la mystification commence quand la religion de la Maternité proclame que toute mère est exemplaire. Car le dévouement maternel peut être vécu dans une parfaite authenticité ; mais, en fait, c'est rarement le cas. Ordinairement, la maternité est un étrange compromis de narcissisme, d'altruisme, de rêve, de sincérité, de mauvaise foi, de dévouement, de cynisme. //

extrait de Fernando Pessoa, Le livre de l'intranquillité, 31

// De l'autre côté de moi, bien loin derrière l'endroit où je gis, le silence de la demeure touche à l'infini. J'écoute la chute du temps, goutte à goutte, et aucune des gouttes qui tombent n'est entendue dans sa chute. Je sens mon cœur physique oppressé physique-



ment par le souvenir, réduit à rien, de tout ce qui a été ou de ce que j'ai été. Je sens ma tête matériellement posée sur l'oreiller, qu'elle creuse d'un petit vallon. La peau de la taie d'oreiller établit avec ma peau le contact d'un corps dans la pénombre. Mon oreille même, sur laquelle je repose, se grave mathématiquement contre mon cerveau. Mes paupières battent de fatigue, et mes cils produisent un son d'une faiblesse extrême, inaudible, sur la blancheur sensible de l'oreiller relevé. Je respire, tout en soupirant, et ma respiration est quelque chose qui se produit - elle n'est pas moi-même. Je souffre sans penser ni sentir. L'horloge de la maison, endroit fixe au cœur de l'infini, sonne la demie, sèche et nulle. Tout est si vaste, tout est si profond, tout est si noir et si froid ! //



# \_\_biographies



© Julie Artacho

#québec #comédie #réuniondefamille  
#ressentiment #catastrophe #préjugés  
#quotidiencontemporain #sos  
#rirejaune #huisclos #rythme #virtuose

## Rébecca Déraspe

Rébecca Déraspe est diplômée de l'École Nationale de Théâtre du Canada en écriture dramatique. Elle est l'auteure des textes : *Le Radeau*, présenté au Théâtre de la Petite Marée à Bonaventure (QC), *Deux ans de votre vie*, créé par Les Biches Pensives au Théâtre d'aujourd'hui à Montréal (prix BMO auteur dramatique), *Plus (+) que toi* et *Nino* présentés au Festival Dramaturgies en dialogue, *Votre crucifixion*, créée par Ubi et Orbi aux Contes Urbains du Théâtre La Licorne de Montréal, *Peau d'ours* au Petit théâtre du Nord (en lice pour le prix Michel-Tremblay), *Le merveilleux voyage de Réal de Montréal* au Théâtre de la Petite Marée, et *Gamètes* qui est présenté cette année au Festival Jamais Lu. Elle fait partie du collectif endoscope.collectif qui a créé la pièce *Ceci est un meurtre* au Théâtre Aux Écuries. Elle travaille également comme scénariste. Selon elle, l'objectif principal de l'écriture est de provoquer l'empathie. Ce à quoi elle arrive aisément avec son style vif, son écriture acérée, concrète.



© Cédrinne Vergain

#genevois #incontournable #surprises  
#textes #auteurscontemporains  
#directiondacteurs #musiquesurscènes  
#conservatoire #rythme #ludique

## Yvan Rihs

Yvan Rihs arpente les plateaux romands depuis plus de vingt ans comme metteur en scène, dramaturge, comédien et pédagogue. Avec sa compagnie - Yvan Rihs pour le moment -, il a réalisé dernièrement l'adaptation et la mise en scène de *Aventures de Huckleberry Finn*, d'après Mark Twain, au Théâtre Populaire Romand et en tournée. C'est dans la littérature mondiale qu'il puise les récits qui l'inspirent. D'Evgueni Schwartz (*Le Dragon*) à Charles Dickens (*Great Expectations*), de Valère Novarina (*L'Inquiétude*) à Toshiaki Okada (*Cinq jours en mars*), Yvan Rihs développe une esthétique haletante fondée sur la pulsation du récit, mêlant création théâtrale, musicale et chorégraphique. Parmi d'autres multiples collaborations, il a notamment créé *Purgatory quartet*, opéra de Xavier Dayer ou *Express Partout*, avec la compagnie haïtienne Zepon. Depuis une quinzaine d'années, il enseigne au Conservatoire de Genève (classes pré-professionnelles d'art dramatique) : dramaturgie, interprétation, stages et ateliers.

# \_\_biographies



© Anne-laure Lechat

## Rébecca Balestra

Après l'obtention de son Bachelor en théâtre à la Manufacture HETSR, Rébecca Balestra décide de mener un projet solo intitulé *Flashdanse* et intègre la programmation des *Quarts d'heure de Sévelin* au Théâtre Sévelin 36 de Lausanne. La même année elle reçoit le prix d'écriture dramatique Studer/Ganz, joue dans l'adaptation de *Derborence* de Charles Ferdinand Ramuz mise en scène par Mathieu Bertholet, dans la websérie *Break ups*, ainsi que dans *Silence en coulisses* de Michael Frayn au Théâtre de Carouge. En 2015, Rebecca joue dans *Le beau monde*, première mise en scène de Natacha Koutchoumov, ainsi que dans sa nouvelle version de *Flashdanse* au Théâtre du Loup. Au Théâtre de l'Usine, elle participe à la création *La suisse et la mort* de LA FUR compagnie et interprète ses slams dans son projet concert : *Tropique*. Au POCHE /GVE elle joue dans le Sloop2\_GRRRRRLS monologues puis dans l'adaptation de *Un Tramway nommé Désir*, *QUELQUE CHOSE DE TENNESSEE* au Théâtre Sévelin 36.. Pour la dernière édition du far° à Nyon, Rébecca crée le spectacle *Show Set*. Elle joue cet automne sous la direction d'Hervé Loichemol à la Comédie de Genève dans la pièce de Fausto Paravidino *La boucherie de Job*.



© Francesca Palazzi

## Charlotte Dumartheray

Charlotte Dumartheray débute son parcours au Conservatoire de Genève et poursuit sa formation à la Manufacture HETSR dont elle sort diplômée en 2012. Son parcours d'étudiante a été plusieurs fois récompensé : prix d'études d'art dramatique de la Fondation Friedl Wald (2010 et 2011) et du Pourcent culturel Migros (2010 et 2011). Au théâtre, elle joue notamment dans la création, dans *Antigone* mis en scène par Jean Liermier, dans *Mangeront-ils ?* et *Le songe d'une nuit d'été* mis en scène par Laurent Pelly. Elle joue encore dans *Léonie est en avance* mis en scène par Julien George, dans *Will's will* mis en scène par Vincent Brayer, dans *On ne badine pas avec l'amour* mis en scène par Anne Schwaller et dans *Les trois sœurs* mis en scène par Eric Devanthéry. En 2009, elle fonde la cie les minuscules avec Léonie Keller et Manon Krüttli. Avec cette compagnie, elle tourne depuis 2013, le spectacle *On m'appelait Judith Scott*, un monologue de Pascal Rebetez qu'elle a mis en scène et qu'elle interprète. Elle est également l'actrice principale de la série *La vie sur Vénus*, réalisée par Géraldine Rod et coproduite par la RTS.



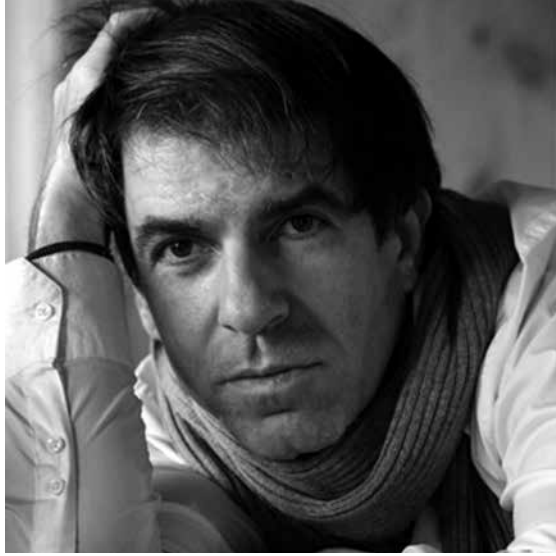
## Julien Jaquério

Tout en se formant dans le travail social, il est engagé en 2008 comme assistant de Mathieu Bertholet pour la création de *Case Study House 1 to 5* au Théâtre du Grütli à Genève. De 2010 à 2013, il se forme comme comédien à la Manufacture HETSR, formation pour laquelle il reçoit le Prix d'étude d'art dramatique de la Fondation Friedl Wald (2011 et 2012). Depuis sa sortie, il a collaboré entre autres avec Mathieu Bertholet, sur les textes de Ramuz *Bertholet* et *Derborence*; avec Sofia Verdon pour le spectacle *The Box 1*; avec Denis Maillefer pour *Je vous ai apporté un disque*; avec Alexandre Doublet sur *Les Histoires d'A - Andromaque* de Racine. Il crée avec La FUR Compagnie *La Suisse et la mort* au Théâtre de l'Usine à Genève. Il participe à des projets de recherche auprès de Robert Cantarella, Christian Geffroy Schlittler, Jean-Yves Ruf ou encore Alain Françon. Il intervient parallèlement à sa profession d'acteur à l'Ecole de Théâtre de Martigny auprès de la section MSa/préprofessionnelle.



## Céline Nidegger

Céline Nidegger est diplômée du Conservatoire d'Art Dramatique de Lausanne (SPAD) en 1999. Elle travaille au sein de la plupart des institutions romandes et avec différents metteurs en scène notamment; Hervé Loichemol, Andrea Novicov, la Cie Pasquier-Rossier, Marielle Pinsard, Emmanuel Demarcy-Motta, Denis Maillefer, Gérard Desarthe, Dominique Ziegler, Françoise Courvoisier et Valentin Rossier. En parallèle de son travail d'interprète, elle fonde en 2009 avec Bastien Semenzato, la Cie Superprod. Ils travaillent ensemble sur des projets filmés et des performances en associant ludisme et bricolage à un contenu politique. Superprod s'attèle également à des projets de théâtre en collaboration avec d'autres companies: après *La Maladie de la Famille M.*, créée au Théâtre de l'Orangerie en 2015, Superprod travaille à sa nouvelle création *Après le deluge*, prévue pour le printemps 2017.



© Maurizio Giuliani

## François Revaclier

Né en 1969 à Genève, François Revaclier voyage très tôt sur d'autres continents avant d'entrer au Conservatoire d'Art Dramatique de Lausanne à l'âge de 28 ans. Il a notamment travaillé au théâtre sous la direction de François Marin, Bernard Bloch, Anne Bisang, André Steiger, Denis Maillefer, Attilio Sandro Palese ou encore Yvan Rihs, Noémie Lapzeson dans le milieu de la danse contemporaine ainsi que Antoine Plantevin, Claude Goretta, Dominique Othenin-Girard pour le cinéma. En 2005, il crée sa compagnie de théâtre, Latitude45, ouverte sur le monde du théâtre, de la performance et de la musique. On l'a récemment vu en Suisse romande dans le spectacle *Haute Autriche* et *Tout ira bien* tous deux mis en scène par Jérôme Richer.

# \_\_autour des spectacles

## ateliers d'écriture

Indépendamment ou parallèlement aux spectacles proposés au POCHE, nous proposons des ateliers d'écriture pour vos élèves et vos étudiants animés par les auteurs de la SAISON D'EUX. Nous pensons que l'écriture de théâtre, par sa nécessité d'être une langue parlée, offre une belle opportunité de s'exprimer à ceux qui ne pensent pas pouvoir écrire. Les langues proposées au POCHE sont toutes différentes : populaires, poétiques, télévisuelles, dialectales, elles offrent un spectre extrêmement large de possibles et interrogent à la fois les règles, les obligations et les codes du langage et de la société. Nous nous ferons un plaisir de vous proposer un atelier d'écriture animé par un auteur publié et joué, permettant ainsi aux étudiants et aux élèves de découvrir que la littérature et le théâtre ne sont pas choses mortes.

*D'autres événements peuvent vous aider à préparer la venue au théâtre de vos élèves et faire le lien avec votre enseignement:*

## répétitions ouvertes

Les répétitions ouvertes permettent d'assister à un bout de répétition des spectacles en cours de création et d'échanger avec l'équipe artistique.

Répétition ouverte de *Nino* le samedi 26 novembre à 14h, gratuit.

## introductions au spectacles

Le premier mardi de chaque spectacle, POCHE /GVE vous propose une introduction au texte et à la thématique, suivie d'un bord de scène après-spectacle avec l'équipe artistique.

Introduction à *Nino* mardi 6 décembre à 19h15, gratuit.

## forums et rencontres thématiques

Des rencontres sont régulièrement organisées au théâtre pour approfondir des thématiques et des questions soulevées par les pièces présentées.

En lien avec le sloop3:

\_Le **forum2** s'intéressera aux différentes **langues au théâtre**: accents, idiolectes, dialectes, langues artificielles, travaillées et poétiques, en échos aux textes québécois, en néo-argot, en sabir télévisuel et autres langages spécifiques représentés dans les textes de cette saison.

vendredi-samedi 24-25 février 2017, gratuit

VE 23 19h atelier d'écriture

LU 26 19h **Waste**

MA 27 20h **Waste**

ME 28 19h **Waste**

JE 29 19h **Waste**

## OCTOBRE

SA 01 19h **Waste**

DI 02 17h **Waste**

LU 03 19h **Waste**

atelier mvt\_texte\_corps

20h **Waste**

atelier critique

atelier mvt\_texte\_corps

ME 05 19h **Waste**

atelier mvt\_texte\_corps

JE 06 19h **Waste**

atelier mvt\_texte\_corps

VE 07 19h atelier d'écriture

atelier mvt\_texte\_corps

SA 08 19h **Waste**

atelier mvt\_texte\_corps

DI 09 17h **Waste**

LU 10 19h **Waste**

MA 11 20h **Waste**

ME 12 19h **Waste**

Colporteurs Château Rouge

JE 13 19h **Waste**

VE 14 19h atelier d'écriture

**forum2**

SA 15 19h **Waste**

**forum2**

DI 16 17h **Waste**

MA 18 atelier critique

## JANVIER

LU 09 19h **J'appelle mes frères**

MA 10 20h **J'appelle mes frères**

ME 11 19h **J'appelle mes frères**

JE 12 19h **J'appelle mes frères**

VE 13 19h atelier d'écriture

SA 14 19h **J'appelle mes frères**

DI 15 17h **J'appelle mes frères**

LU 16 19h **J'appelle mes frères**

MA 17 20h **J'appelle mes frères**

ME 18 19h **J'appelle mes frères**

JE 19 19h **J'appelle mes frères**

SA 21 19h **J'appelle mes frères**

15h **Nino**

17h **Unité modèle**

19h **Les Morb(y)des**

LU 23 19h **J'appelle mes frères**

MA 24 20h **J'appelle mes frères**

ME 25 19h **J'appelle mes frères**

JE 26 19h **J'appelle mes frères**

VE 27 19h atelier d'écriture

SA 28 19h **J'appelle mes frères**

15h **J'appelle mes frères**

17h **Unité modèle**

19h **Les Morb(y)des**

21h **Nino**

## FÉVRIER

LU 13 stage d'écriture

MA 14 stage d'écriture

ME 15 stage d'écriture

JE 16 stage d'écriture

VE 17 stage d'écriture

SA 18 stage d'écriture

VE 24 19h **forum3**

19h **forum3**

LU 27 19h **Dans le blanc des dents**

MA 28 20h **Dans le blanc des dents**

## NOVEMBRE

VE 11 19h atelier d'écriture

LU 14 19h **Unité modèle**

20h **Unité modèle**

Colporteurs MAL

ME 16 19h **Unité modèle**

JE 17 19h **Unité modèle**

LU 21 19h **Les Morb(y)des**

20h **Les Morb(y)des**

Colporteurs Arsenic

ME 23 19h **Unité modèle**

JE 24 19h **Les Morb(y)des**

VE 25 19h atelier d'écriture

SA 26 19h **Les Morb(y)des**

DI 27 17h **Unité modèle**

19h **Les Morb(y)des**

LU 28 19h **Unité modèle**

MA 29 20h **Les Morb(y)des**

ME 30 19h **Les Morb(y)des**

## DÉCEMBRE

JE 01 19h **Unité modèle**

VE 02 19h atelier d'écriture

LU 05 19h **Nino**

MA 06 20h **Nino**

ME 07 19h **Les Morb(y)des**

JE 08 19h **Nino**

VE 09 19h atelier d'écriture

SA 10 17h **Nino**

19h **Unité modèle**

DI 11 15h **Nino**

17h **Les Morb(y)des**

19h **Unité modèle**

LU 12 19h **Nino**

MA 13 20h **Nino**

ME 14 19h **Les Morb(y)des**

JE 15 19h **Nino**

SA 17 17h **Nino**

19h **Les Morb(y)des**

19h **Unité modèle**

LU 19 19h **Nino**

MA 20 20h **Nino**

ME 21 19h **Nino**

JE 22 19h **Les Morb(y)des**

21h **Nino**

0h45 **Unité modèle**

SOIRÉE  
PETITJESUS /

SOIRÉE  
GALA /

## MARS

ME 01 19h **Dans le blanc des dents**

JE 02 19h **Dans le blanc des dents**

VE 03 19h atelier d'écriture

SA 04 19h **Dans le blanc des dents**

DI 05 17h **Dans le blanc des dents**

LU 06 19h **Dans le blanc des dents**

MA 07 20h **Dans le blanc des dents**

ME 08 19h **Dans le blanc des dents**

JE 09 19h **Dans le blanc des dents**

VE 10 19h atelier d'écriture

SA 11 19h **Dans le blanc des dents**

DI 12 17h **Dans le blanc des dents**

LU 13 19h **Dans le blanc des dents**

MA 14 20h **Dans le blanc des dents**

ME 15 19h **Dans le blanc des dents**

JE 16 19h **Dans le blanc des dents**

SA 18 19h **Dans le blanc des dents**

DI 19 17h **Dans le blanc des dents**

VE 31 19h atelier d'écriture

## AVRIL

LU 03 19h **Alpenstock**

MA 04 20h **Alpenstock**

ME 05 19h **Alpenstock**

JE 06 19h **Alpenstock**

VE 07 19h atelier d'écriture

SA 08 19h **Alpenstock**

DI 09 17h **Alpenstock**

LU 10 19h **Alpenstock**

MA 11 20h **Alpenstock**

ME 12 19h **Alpenstock**

LU 24 19h **Loin de Lindén**

MA 25 20h **Loin de Lindén**

ME 26 19h **Loin de Lindén**

JE 27 19h **Loin de Lindén**

VE 28 atelier d'écriture

SA 29 19h **Loin de Lindén**

DI 30 17h **Loin de Lindén**

## MAI

VE 05 19h atelier d'écriture